

LES COMMANDOS PONCHARDIER

Le S.A.S. Bataillon (Spécial Air Service) du capitaine de frégate PONCHARDIER, a reçu la fourragère le 27 juin au cours des fêtes de la Semaine de la Marine. Mieux connue sous le nom de Commando Ponchardier, cette unité était composée de deux commandos de troupes coloniales et du commando parachutiste de l'Aéronautique navale, formé en France après la Libération. Les marins, après leur entraînement en Angleterre, avaient été envoyés à Ceylan pour prendre part à la guerre contre le Japon; c'est à Trinconnalé qu'ils retrouvèrent leurs camarades coloniaux, entraînés aux Indes, et que la fusion s'effectua après la reddition japonaise en vue de la pacification de l'Indo-Chine.

Embarqués sur le " Richelieu " et la " Princess Beatrix " le 28 septembre, les commandos étaient les premières troupes régulières à débarquer à Saïgon le 2 octobre 1945.

Après avoir rassemblé leur matériel, ils passèrent à l'action aussitôt et, le 12 octobre, ils constituaient le corps de manoeuvre qui dégagait les alentours de Saïgon, permettant à l'ensemble des troupes engagées de s'emparer de quelques 3.000 rebelles.

Puis le 24 octobre ils s'embarquaient pour Mytho centre d'effervescence traditionnel des périodes difficiles. Le 25 au petit jour, Ponchardier décidait d'attaquer Mytho par surprise sans attendre les éléments de la 2ème D.B. qui devaient arriver par la route : en deux heures la ville était prise et dans la matinée le colonel japonais " Commandant les Provinces de Cochinchine du Sud " se rendait au " Pacha " avec tout son état-major, tandis que les commandos

s'affairaient à remettre l'usine électrique en route, à rouvrir l'hôpital, à distribuer de la nourriture aux civils. Deux jours plus tard, la colonne Massu (2ème D.B.) arrivait à son tour; ce retard, dû aux multiples embuscades et embûches auxquelles elle avait été en butte tout le long du chemin, justifiait pleinement la décision pleine d'audace de Ponchardier, qui avait ainsi évité des destructions importantes.

- Quelques opérations de détails autour de Mytho, et le 29 octobre un autre chef-lieu de province, Vinh-Long, tombe à son tour, puis le 30, un troisième, Cantho. On sent que la panique est chez les rebelles. Avec pour seule base Saïgon, les Français ont réoccupé en quelques jours et à 150 kms de là, trois villes importantes et fortement défendues.

Ces Français ? ils sont 350 ... C'est pour cela qu'eux aussi doivent s'arrêter après ce premier exploit : il faut d'abord garder les villes prises, puis pacifier les provinces afin d'y ramener une vie normale et avec elle, la confiance en la France qui, à vrai dire, n'avait pas quitté beaucoup d'indigènes.

C'est alors que commence la ronde infernale des patrouilles, des gardes, et des embuscades. On rentre d'opérations pour prendre le quart aux portes de la ville, et le lendemain on repart; puis, la nuit tombante, c'est un piège que l'on tend aux rebelles : ceux qui tombent entre nos mains nous renseignent, et ceux qui échappent sentent qu'il n'y a plus aucune sécurité pour eux dans le pays. Ils s'affolent, et avec leur affolement naît la confiance dans le coeur des indécis qui rentrent chez eux et reprennent leur culture.

Mais ce n'est pas sans peine que de tels résultats sont obtenus. Les Annamites ont effectivement bien besoin de notre protection, et nous-mêmes devons nous garder. La preuve nous en est cruellement administrée le 11 novembre, à Caï-Rang, où le capitaine Rouan, selon les méthodes traditionnelles du commando, avait rétabli l'ordre en un temps record : le marché, l'école étaient rouverts, le vivre, le logement et les soins médicaux étaient assurés pour tous et tous les jours les demandes particulières des indigènes étaient examinées par le capitaine Rouan.

Ce jour-là, il fut sollicité par des Chinois qui voulaient un laissez-passer pour naviguer en rivière, et, au moment où il allait signer, ces hommes qui n'étaient que des rebelles déguisés sortirent des révolvers et commencèrent à tirer à bout portant sur lui et son adjoint. Rouan, touché au ventre, s'écroula aussitôt, tandis que l'aspirant, blessé de trois balles, se précipitait au dehors pour donner l'alerte; blessé à nouveau de deux balles il parvint cependant à rejoindre le poste le plus proche, tandis que de toutes parts les nôtres étaient attaqués, l'attentat contre Rouan ayant joué comme un signal.

Bien que huit fois supérieurs en nombre les rebelles furent repoussés après des corps-à-corps héroïques, mais nous avons eu un exemple de la détermination absolue des rebelles d'empêcher les Français de paraître sous leur vrai aspect de pacificateurs humains. Au contraire les occasions se multiplient pour les commandos d'intervenir pour sauver des otages des mains des rebelles : ces otages, le plus souvent annamites ; ceux-ci sont plus durement traités à mesure que la supériorité française s'affirme davantage. Aussi les commandos jouissent-ils de tout le respect de la population, tandis que les rebelles qui se manifestent de moins en moins les surnomment les Cong Cop (Tigres).

— Au bout d'un mois on peut considérer que ces trois premières provinces sont en bonne voie et Trayinh à son tour est attaquée le 6 décembre après un coup de bluff magistral, imaginé par Ponchardier. Baignée par un seul petit arroyo trop propice aux embûches pour permettre le débarquement, et distante du fleuve de quelque 8 kms, Trayinh est à l'abri de l'attaque par surprise. Il faut pourtant arriver vite si l'on veut éviter les destructions systématiques des rebelles, qui ont adopté la tactique de la "terre brûlée" et y sont passés maîtres.

Aussi, tandis que les commandos s'apprêtent à débarquer, les avisos "Gazelle" et "Annamite" ouvrent-ils le feu au hasard sur la région faisant croire à une attaque d'envergure; les rebelles abandonnent alors leurs premières positions de défense et une section de commandos forçant à bicyclette fait irruption dans la ville alors qu'on ne s'attendait pas à nous y voir si tôt, loin de là. Les rebelles s'enfuient abandonnant leurs travaux de destructions et nous occupons la ville.

Dès le lendemain, la ronde des patrouilles de pénétration et des embuscades reprend. Mais les commandos bénéficient de plus en plus de leur réputation; en particulier, les indigènes affluent et demandent des armes pour

nous aider. Une compagnie de partisans, forte de 300 hommes est constituée, armée de fusils et participe aux opérations. Entre temps une clinique de fortune a été installée pour suppléer à l'hôpital brûlé par les rebelles avant leur départ.

Tous y sont soignés, Français et indigènes, malgré la grande pénurie de médicaments. Vers le 15 décembre, il n'y a plus ni anesthésique ni morphine, mais les attaques prévues sur Tracu et Tieucan ont lieu bien que l'on sache que les éventuels blessés seront soignés sans être endormis.

L'école est à son tour réouverte, la pagode retrouve ses bonzes, l'église son curé ; le marché grouille de monde. De toute la Province, des délégations indigènes viennent apporter des témoignages de gratitude.

- Quant, en fin décembre, l'arrivée en Indochine d'autres éléments du corps expéditionnaire permet enfin de relever le S.A.S. Bataillon, la Province de Travinh, en plus des trois provinces de Mytho, Vinhlong et Cantho est complètement nettoyée et la liaison avec le Bassac est établie.

Mis au repos à Saïgon le 31 décembre, les commandos restent néanmoins à la disposition du commandement comme force d'intervention. Dès le 13 janvier, on fait appel à eux pour un nettoyage au nord de Govap.

- Puis, du 24 au 31, ils sont chargés d'attaquer la zone rebelle de Tan Uyen ; pour cette mission le pacha a à sa disposition des unités du 1er R.F.M., du R.B.F.M. et la compagnie Bouvet.

Tous les objectifs sont atteints au cours des deux premières journées, la fougue des commandos ayant chaque fois raison de la résolution des rebelles et des Japonais qui essuient de lourdes pertes et perdent de nombreuses armes et munitions. Mais la lutte a été dure : Tan Uyen n'a été pris qu'après sept heures de combat de rues, soutenu par le seul commando 2 et Tan Phu a dû être enlevé à la baïonnette par le commando 1.

- Au mois de février, le S.A.S. Bataillon prépare en grand secret une intervention parachutée à Hanoï pour parer au cas où le Viet Minh entreprendrait un massacre d'Européens au moment de la réoccupation du Tonkin. Ponchardier prépare cette opération avec toute sa science d'ancien chef de réseau dans la résistance, et c'est un plan au point qui lui permet d'affirmer qu'avec 350 hommes

il bloquera si c'est nécessaire les défenses de Hanoï, assez longtemps pour permettre aux troupes débarquées de s'y installer rapidement. Les accords du 6 mars rendent inutile tout ce travail et après être restés en alerte encore une quinzaine de jours, les commandos sont installés à Govap au nord de Saïgon d'où ils devront rayonner et mettre hors d'état de nuire les bandes rebelles qui, pourchassées partout cherchent maintenant à troubler la région où réside le gouvernement.

Pendant six semaines cette zone est patrouillée tous les jours dans un rayon de 75 km., les opérations s'y succèdent nombreuses, le 5 avril dans la région de Tan Dong Trung, le 14 dans la boucle d'An Loc Dong, le 17 à Khan Van, le 23 au sud de Laithieu, le 1er mai à An Hoa, le 8 dans la région de Phu Thuan. Et chaque fois les " Tigres " obtiennent le contact que les rebelles veulent maintenant éviter à tout prix, et leur imposent de lourdes pertes en personnel comme en matériel. Chaque fois aussi ce sont les mêmes hommes qui partent et les mêmes qui montent la garde, et les mêmes qui assurent les patrouilles quotidiennes. Leur zèle est d'ailleurs récompensé car bientôt les indicateurs signaient de toutes parts : " Tant que les commandos seront là il n'y aura plus rien. "

Alors les commandos s'en vont calmer, cette fois, la région de Tay Ninh. Des raids sont opérés dans des conditions insensées, en pleine saison des pluies, dans une région de marécages et de forêt dense; mais quinze jours plus tard les rebelles se rendent en nombre.

Et c'est le chant du cygne d'une unité qui a déjà donné plus que ses forces. Sur 350 hommes, cent peut-être sont valides, c'est-à-dire capables de marcher. Ces hommes qui un an auparavant faisaient tous un cross de 12 km. en moins d'une heure, on en a vu tomber d'épuisement en courant à l'attaque.

Ils ont libéré quatre provinces, rétabli le calme dans plusieurs régions, effectué plus de deux cents débarquements, pris aux rebelles trois cent cinquante fusils de guerre et une centaine d'armes automatiques. Et pourtant, on ne veut pas se décider à s'en séparer, et c'est par roulement qu'on les envoie au repos à Dalat jusqu'à la date de leur rapatriement.

Enfants chéris du général Leclerc, deux fois cités à l'ordre de l'armée, les commandos Ponchardier ont la suprême émotion le 22 août, à la veille de leur retour en France, de voir la garnison de Saïgon, au cours d'une prise d'armes, leur rendre les honneurs.

FOC. *

La reproduction de ce document

a été réalisée grâce aux bons soins

du Groupement des Anciens des Commandos

PONCHARDIER

(Secrétariat Central : Lt.-Colonel DELORME

I.P.R.A.T. - LE FORT NEUF

94300 - VINCENNES)

* qui n'est autre que notre ami François O COLLET de l'E.M. du
S.A.S.B. Bataillon.

DANS LES PLAINES DE L'OUEST COCHINCHINOIS . . .

LE COMMANDO

PONCHARDIER

" Lorsque le peuple entendit le son de la trompette, il poussa de grands cris et la muraille s'écroula ".

JOSUE 6 20

Le Miracle de Jéricho se renouvela en France, lorsqu'en 1943 des avions anglais, extraordinairement renseignés, vinrent avec une précision mathématique abattre les murs de la prison allemande d'Amiens, derrière lesquels des résistants français attendaient courageusement qu'on les conduise au poteau d'exécution.

On termine actuellement en France le film qui magnifie cet exploit, l'un des personnages est P...., l'officier supérieur du S.R. qui conçut cette entreprise et qui commandait alors le réseau de renseignements Sosie dont le nom était particulièrement bien choisi, puisque P ... avait pour adjoint son frère qui lui ressemblait étrangement.

Le chef du réseau Sosie n'avait pas 18 ans lorsqu'il entra en 1937 à l'Ecole Navale. Successivement sous-marinier pendant deux ans, pilote d'aéronavale totalisant 2.000 heures de vol, puis commandant d'une escadrille de bombardement en piqué avec laquelle il accomplit en 1940 plusieurs missions périlleuses au-dessus de l'Allemagne, il était passé au S.R. en 1942, où son audace, sa science du camouflage et sa technique lui valurent d'être souvent l'ennemi N° 1 de la Gestapo.

Le réseau Sosie couvrait toute la France de ses mailles mais exerçait particulièrement son action sur les côtes, d'où il pouvait surveiller les mouvements des sous-marins, la construction du "mur de l'Atlantique" et les rampes de départ des armes secrètes.

Animateur infatigable P... qui avait déjà à son actif 30 passages de frontière, entra en 1944 en Alsace annexée, pour coordonner l'action de la résistance locale, mais, arrêté par les Allemands, il ne dut son salut qu'à une évasion périlleuse.

Le héros de toutes ces aventures n'est pas né du cerveau d'un metteur en scène, il existe réellement, et depuis quelques jours on peut voir sa silhouette athlétique dans les rues de Cholon et de Saïgon, car ce P ... de la lutte obscure en France, c'est le commandant Ponchardier, des Commandos.

Chef de la première troupe ayant débarqué en Indochine, il a continué de prouver après 70 jours d'opérations que son sens inné de la guerre faisait aussi de lui un spécialiste du coup de main terrestre.

Entraînant derrière lui ses " Tigres ", - c'est ainsi que les rebelles désignent ses hommes vêtus du blouson de camouflage - il a, libérant les provinces de Travinh et de Vinhlong, lançant des reconnaissances à plus de 60 kms, rétabli la paix et la confiance sur d'immenses territoires.

Le commando Ponchardier se compose de plusieurs S.A.S.B., c'est-à-dire de " Special Air Service Bataillon ". L'un d'eux est un commando de parachutistes de l'aéronautique navale formée de F.F.L., de maquisards, de résistants français volontaires pour la guerre en Asie, entraînés spécialement en Angleterre à Peterborough dans le Northampshire.

D'autres commandos sont formés de " Marsouins " venant pour la plupart d'A.E.F., qui, en dépit de leur jeune âge, ont souvent cinq ou six ans de service, et ont effectué leur entraînement de parachutistes en Afrique du Nord et à Ceylan.

En dépit de la diversité de leur origine, les combattants de ces commandos forment une troupe d'une homogénéité exceptionnelle et sont tous unis par leur fière devise : " A la vie, A la mort ".

Ils m'ont tous parlé en termes admiratifs du " Pacha " (c'est ainsi qu'en terme maritime ils appellent leur commandant) et j'avoue que cela m'a été fort utile, car je n'ai pu tirer du capitaine de corvette Ponchardier un seul renseignement sur lui-même.

" Il court toujours devant, m'a dit un lieutenant, et il va si vite qu'il est impossible de savoir où il est, c'est pourquoi nous l'avons persuadé de porter une trompe d'auto à sa ceinture. Quand il entre dans une maison, il corne un coup, et quand il en sort, il corne deux coups; de cette façon, nous ne risquons plus de le perdre."

Un autre m'a dit : " Le Pacha aurait dû naître 200 ans auparavant, il était fait pour la guerre de course." Enfin le petit gars qui me conduit dans la pièce où tout le P.C. travaille torse nu m'indique le bon moyen de reconnaître le commandant : " c'est le plus costaud ".

Son sympathique aide de camp, l'enseigne de vaisseau Quenouelle qui fut son compagnon de résistance, m'explique :

" Ne soyez pas surpris de nos surnoms bizarres, le commandant qui adore la plaisanterie nous a tous rebaptisés et nous a mis dans la peau de personnages qu'il fait vivre avec humour au gré de sa fantaisie et des circonstances du combat ".

C'est ainsi que j'ai fait la connaissance du " petit Cainum " et de capitaines qui s'appellent respectivement " Le Grand Gocong ", " l'Ignoble Onuire", du nom du moine paillard, héros de la " Cité des Brumes", ou " Yvan le Terrible ", et " Babalachi l'Oriental " qui est en réalité un grand géant blond.

Avec son truculent accent lyonnais, le " Pacha " m'a narré leurs exploits, m'a introduit au sein du "triste et hideux trio des Nusillons " (comme les trois mousquetaires qui étaient quatre, ils sont cinq dans ce trio ..) qui, suivant le vocable cher à Gabriel Chevalier dans " Sainte Colline ", désigne le P.C.

Les hommes ne m'avaient parlé que de leur chef, le chef ne m'a parlé que de ses hommes, il m'a dit leur héroïsme, leur courage souriant, m'a décrit leurs joies, leurs peines et leurs fatigues.

Il m'a expliqué comment ils pacifiaient les régions qu'ils occupaient et aussi comment, à Cafrang, une odieuse trahison du Viêt-Minh avait été la seule réponse aux multiples bienfaits qu'un de ses postes dispensait aux indigènes.

Dans cette région, le capitaine R..... avait ouvert un dispensaire, distribuait le lait et le riz aux affamés; la population vivait heureuse dans la paix retrouvée; c'est alors que le Viet-Minh envoya 80 de ses émissaires armés et déguisés en Chinois dans la paisible petite cité et concentra 200 bandits aux alentours.

Un matin, le capitaine R.... reçut la visite de quatre de ces faux Chinois, qui lui demandèrent un laissez-passer. Il se penchait sans méfiance pour le signer, lorsqu'ils déchargèrent leurs armes sur lui l'atteignant au ventre et au poumon. L'aspirant S. qui assistait, sans armes, à la scène, protégea son chef et réussit à mettre en fuite les rebelles, non sans avoir reçu quatre balles dans le corps. Horriblement blessé, il traversa toute la cité, fut encore atteint d'un nouveau projectile, mais gagna un poste où, galvanisant la résistance, il sut faire échec à l'attaque dirigée de l'extérieur.

Le capitaine R... et l'aspirant S... miraculeusement réchappés de cette ignoble embuscade, sont actuellement en traitement à Saïgon.

L'expérience de Cairang ne saurait toutefois décourager les hommes du Commando et partout où ils avancent ils continuent de soulager les misères et de faire régner la paix française.

L'oeuvre qu'ils ont déjà accomplie et qu'ils brûlent d'impatience de continuer, s'inscrira plus tard comme l'une des plus belles pages de l'Histoire de la France au-delà des mers.

Débarqués le 12 octobre au Nord de Saïgon, ils pacifièrent la ville, puis dégagèrent les régions de

Phumy, de Causon et de Thinghe. Dans la dernière semaine d'octobre, ils embarquèrent sur des Landing Craft, forcèrent le canal du Nuoc Man et vinrent débarquer à Mytho qu'ils prirent par surprise. Après avoir nettoyé cette région, ils débarquèrent successivement à Vinh Long et à Cantho et s'emparèrent de ces deux villes sans coup férir.

Pendant tout le mois de novembre, ils rétablirent l'ordre dans la province de Vinhlong, dégagant les canaux, prenant les ponts intacts, rétablissant les routes, faisant échec à toutes les embuscades tendues par un ennemi sanguinaire.

Au début du mois de décembre, ils débarquèrent à Trayinh, malgré les champs de mines et les blockhaus ; puis, élargissant leur action, prirent pied dans l'île de Cuaogien où ils délivrèrent une centaine de religieuses et six cents chrétiens. Opérant à pied, en jonques ou en voiture, ils n'eurent de cesse d'avoir rétabli la sécurité des communications dans toute la province et délivré tous les Français ou indigènes dont la vie était menacée par les rebelles.

Ils ne sont malheureusement pas tous revenus au repos à Saïgon ces jeunes guerriers, et il en est qui dorment leur dernier sommeil sur ces premières terres d'Indochine où flotte à nouveau le drapeau français.

Ceux-là n'ont jamais douté que cette libération était pour l'Indochine le matin d'une nouvelle vie, ils ont donné leur sang, assurés que d'autres continueraient leur oeuvre.

Ceux qui vivent et qui restent songeront toujours qu'ils n'ont pas le droit de renoncer, puisque certains de ces premiers combattants n'ont pas attendu que l'espérance luise d'un bien grand éclat pour faire le suprême sacrifice et mettre en pratique cette phrase admirable de la " Vie de Madame Louise de France " :

" Sacrifier ce que l'on ne connaît pas, c'est faire plus que de sacrifier ce dont on est sûr. C'est le sacrifice du matin ".

C. BREZILION

C I T A T I O N S

DES

C O M M A N D O S P O N C H A R D I E R

I

" Remarquable unité de Commandos parachutistes qui, sous les ordres de son brillant chef, le capitaine de corvette Ponchardier, s'est toujours distinguée par ses rares qualités de courage, d'audace et d'allant. Après avoir débarqué le 2 octobre 1945 en Cochinchine avec les premiers éléments du Corps expéditionnaire, s'est aussitôt signalée en dégageant la région nord de Saïgon. "

" Puis en une campagne de soixante-cinq jours dans le sud cochinchinois, s'est emparée successivement de Mytho par un coup d'audace, de Vinh Long, Cantho et Travinh par des débarquements de vive force, ramenant la confiance et la vie normale dans plus de cinquante localités après cent cinquante accrochages victorieux sur les rebelles, et délivrant de nombreux otages. "

" Le 25 janvier, a bousculé à Tan Uyen une bande de rebelles nombreuse et fortement armée, enlevant à la baïonnette les derniers retranchements rebelles du village de Tan Phu. "

" A décimé dès le début d'avril les bandes de pillards de la région de Govap en leur infligeant des pertes sévères en moins d'une semaine. "

" Restera pour la Marine et les Troupes Coloniales un magnifique exemple des plus hautes qualités guerrières pratiquées dans l'union et l'enthousiasme les plus parfaits. "

X

X X

II

" Magnifique unité de Commandos parachutistes, élite du Corps Expéditionnaire en Extrême-Orient. Sous les ordres du capitaine de frégate Ponchardier, a toujours exécuté avec succès les missions qui lui ont été confiées."

" Le 1er mai, dans la région d'An-Hoa au nord de Thudaumot, a anéanti le corps des Volontaires de la mort de N'Guyen Binh, au cours d'une action très vigoureusement menée, s'emparant de cinquante fusils de guerre, d'une arme automatique et d'un mortier avec des munitions, sans subir la moindre perte."

" Au mois de juin, épuisée par neuf mois de dure campagne, a encore réussi à ramener le calme dans la région de Tay Ninh et à obtenir la reddition de nombreux dissidents, à la suite de trois raids audacieux opérés au coeur du repaire rebelle de la forêt de Long Giang, à l'ouest du Vaico ."

" Terreur des rebelles, a quitté l'Extrême-Orient le 28 août 1946, sans avoir essuyé un seul échec et après avoir joué un rôle prépondérant dans la Libération du Sud de l'Indochine."

" Restera pour la Marine et les Troupes Coloniales le modèle du Commando dans la guerre coloniale."

La reproduction de ce document
a été réalisée grâce aux bons soins
du Groupement des Anciens des Commandos

PONCHARDIER

(Secrétariat Central : Lt.-Colonel DELORME

I.P.R.A.T. - LE FORT NEUF

94300 VINCENNES)

Grand vainqueur de la guerre du Pacifique, à l'issue de laquelle il reçut la capitulation du Japon, le Général Mac Arthur possédait l'élévation d'esprit et les qualités de combattant qui doivent être celles de tout parachutiste. En quittant la presqu'île de CORREGIDOR encerclée en 1942 par les troupes japonaises, il avait juré qu'il y reviendrait en vainqueur. Ayant su insuffler sa foi dans la victoire finale aux forces américaines à ses ordres, il tint parole trois ans plus tard.

L'article ci-dessous est le reflet d'un état d'esprit qui doit être le nôtre en toutes circonstances.

être jeune



La Jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années : on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau, renoncer à son idéal ride l'âme. Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis qui, lentement, nous font pencher vers la terre et devenir poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande, comme l'enfant insatiable : Et après ? Il défie les événements, et trouve de la joie au jeu de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous-même. Aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement.

Vous resterez jeune, tant que vous resterez réceptif. Réceptif à ce qui est beau, bon et grand. Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

Si un jour votre cœur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme, puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.

(Général Mac Arthur - 1945)

Groupeement des Anciens
des
Commandos PONCHARDIER
(S. A. S. B.)

Comme le Général Mac Arthur
les "Ponchardier" restent toujours jeunes
- Jamais en retraite -
Toujours de l'Avant -

(Extrait de "Debout les Paras")
mai-juin 83

(Juin 86)

LE 5° R.I.C EN EXTREME - ORIENT. (44 - 46)

A l'origine de nos Unités Para nous trouvons le C.L.I.⁽¹⁾ de DJIDJELLI, de CEYLAN, qui servit de pépinière de Cadres; il déclencha en Métropole les Forces d'Intervention Rapides bien connues.

Cédant à l'enthousiasme du camarade TARDITS, source précieuse de renseignements, nous avons essayé de décortiquer l'histoire aventureuse et légendaire de ces "JEDBOURGHs", petites équipes, Commandos et Détachements, qui furent l'avant-garde indispensable du Corps Expéditionnaire Français en Indochine. Notre but est de susciter la curiosité des jeunes, de rappeler aux anciens les souvenirs toujours remplis de chaleur et à tous la continuité de notre histoire.

Une annexe, remise à l'Amicale, porte les noms des Chefs et camarades de la Compagnie B et du S.A.S. B. PONCHARDIER.

* Un peu d'histoire est nécessaire pour cadrer cette affaire. Après le débarquement des alliés en ~~Providence~~ (15.08.44) et alors que la guerre faisait rage dans le Pacifique, le gouvernement provisoire du Général DE GAULLE décidait d'intervenir en Indochine, occupée par les Japonais. La situation des civils et militaires y devenait très précaire et 50 ans de paix française ne s'effacent pas d'un coup.

"L'Ancre d'Or" d'avril 44 porte témoignage d'une oeuvre bien mal connue : Alexandre YERSIN, médecin des Troupes Coloniales, découvre le bacille de la peste, crée la médecine vétérinaire en Indochine en 1895, y introduit l'arbre à caoutchouc et acclimata l'arbre à quinquina dans la région de NHA - TRANG, où il meurt en 43. Cette histoire exemplaire montre que nous étions à même de faire de ce pays un état des plus prospères du sud-est Asiatique.

* La Métropole en janvier 45, recrutait des volontaires, Cadres surtout, pour le C.L.I., dont le camp d'entraînement se situait à DJIDJELLI. C'est le cas du jeune HUC, de la région d'ALBI, qui du 6° R.I.C à FEZ, comme de nombreux coloniaux d'A.F.N, passa au C.L.I. De là, avec l'aide très efficace de l'Armée Anglaise, les détachement furent peu à peu acheminés sur CEYLAN, l'île paradisiaque. Ils connurent tous le camp de KURANEGALA au nord-est de COLOMBO et le port de TRINCOMALEE, au nord-est de CEYLAN. L'entraînement à la manière anglaise, comportait des stages en brousse, de jungle, de commando à POONA, de saut à JESSORE.

AYROLLES eu droit au stage de jungle au BENGAL. Les gars du C.L.I portaient fièrement le bérêt vert Gourka et, sur la manche "C.L.I FRANCE".

(1) C.L.I. : Corps léger d'Intervention mis sur pied en A.F.N., à Djidjelli, dès 1943, dans la perspective de l'intervention de la France aux côtés des Alliés en E.O.

On y trouvait des S.A.S comme ^{DE}/BOLLARDIERE, vétéran de la France Libre, des commandos d'Afrique comme TARDITS, après l'Italie et les Vosges, des anciens de la 2^e D.B, des F.F.I et Fusilliers Marins...

* Lors que le détachement AYROLLES arrive en Inde, il est pris en compte par le détachement du Colonel DE CREVECOEUR, qui coordonne les actions renseignement guerilla de la Force 136 du "Spécial Opération Exécutive" britannique. Grâce au parachutage d'agents, le Groupe des GAURS prend contact avec nos éléments d'Indochine. Le rôle du gros du C.L.I du Lieutenant-Colonel HUARD est d'amorcer et d'ouvrir l'intervention du C.F.E.O. A HANOI en 1944, il a fait prévaloir une organisation de guerilla. Le 22.12.44 le détachement AYROLLES saute sur la Plaine des Jarres au Nord-Laos.

* Une course de vitesse est engagée avec les Japonais, et ces derniers, par leur coup de force du 9 mars 45, pensent détruire ce qui reste de l'influence française. Une Saint Barthelemy éclate partout, du Nord au Sud, qui coûte la vie à 18 % des Français d'Indochine, tués au combat comme au Tonkin, traqués et massacrés. Et pourtant le 15.08.45 le Japon capitule et transfère sa souveraineté à un parti politique Vietnamien, répandu déjà dans tout le Pays. ⁽¹⁾ Le Gouvernement Français répond le 16.08.45 en décidant l'envoi d'un C.F.E.O, qui doit rétablir la Souveraineté Française en Indochine; il faudra 6 mois pour le transporter.

Les révolutionnaires Vietnamiens proclament le 2 septembre 1^{er} l'indépendance du Vietnam. Les ~~Allemands~~ ^{Américains} confient le maintien de l'ordre, au Nord du 16^e parallèle aux troupes Chinoises, au Sud aux forces Britanniques de l'Amiral MOUNBATTEN. Ce dernier, le 25 août, dans un geste généreux de solidarité, décide de rassembler au plus vite les moyens pour transporter la Brigade Group de la 20^e Division Indienne du Général GRACEY à SAIGON. Ces troupes seront par la suite relevées par le C.F.E.O, qui comprendra notamment le détachement de marche du TCHAD du Lieutenant-Colonel MASSU et la 9^e D.I.C de VAILLANT.

* Par bonheur, à CEYLAN, le C.L.I devenu 5^e R.I.C était déjà au travail. Dans un premier temps aider les rescapés de la frontière tonkinoise et préparer le regroupement des Laotiens fidèles.

Le détachement AYROLLES, à partir du 09.03.45, est passé à l'action directe sur la R.C.7 mais, malgré quelques succès, doit se réfugier en Chine. Le détachement de CREVECOEUR, chargé au Nord-Laos de préparer les bases, de protéger les parachutages d'armes, de munitions, de produits pharmaceutiques, essaie d'aider la colonne ALLESSANDRI. Car 250 Marsouins des Postes de HA-COI et MONCAY du Colonel LECOQ, ainsi que 2 Bataillons de Légion de Tang du Général ALLESSANDRI ont pu échapper en combattant aux Japonais. Le C.L.I aide le retrait d'ALLESSANDRI sur la Rivière Noire avec le concours du "South Asia Command" et du détachement de CREVECOEUR.

Le 04.03.46 le C.L.1 rejoint le P.C du 5° R.I.C et le C.L.2 à PAKSE. Il s'empare de MUONG PHINE puis de TCHEPONE, où les rebelles perdent 300 d'entre eux. Après le col de LAO BAD il descend sur HUE avec des délégués vietnamiens et entre à HUE le 29.03.46. Le 5° R.I.C sera dissous au LAOS le 01.07.46.

*5 - Après ces manoeuvres éprouvantes du C.L.1, nous avons droit à une pause pour parler de 2 hommes du S.A.S B, tous les deux du TARN. L'un est le Cne ROUANET, Commandant le B2, décédé récemment à CASTRES. Ancien d'Indochine et parlant Japonais, il jette à plusieurs reprises au milieu du combat la confusion chez les rebelles. Il met à mal les Japonais et les volontaires de la mort du célèbre NG-BINH et, le 9 avril 46, surprend et capture DUONG, chef des tueurs, qui ont assassiné le 1er Président de l'éphémère République de COCHINCHINE. Le Caporal-Chef HUC se souvient bien de lui, un homme modeste par excellence et aussi de bien d'autres du S.A.S.B, PONCHARCIER, du Cne DEMONET, du Lt BOBY, du Lt POIRIER, de l'Aspirant APPIETO et du Sgt TEILLON Marcel. Le Clairon BELLANGE venait du R.I.C.M; le Caporal Chef PATA était avec lui au 6° R.T.S et il parle aisément du Sgt ABADIE.

En ce qui concerne le Pacha, héros du réseau "SOSIE" dans la résistance, c'était un chic patron, économe du sang de ses hommes. Il signalait son arrivée par un coup de corne, son départ par deux. Ses gars lui offrirent un jour une "belle américaine", confisquée à des viets surpris sur une route, en déplacement. Avec son fusil anglais et un mortier de 2 pouces, HUC n'a pas oublié les déplacements en vélo à pneus pleins, comme le jour de la prise de TRA VINH.

En fait le Cne de Corvette PONCHARDIER commande un petit Bataillon très encadré, comprenant un Etat-Major, dont le Cne DUPUIS, une demi-douzaine de Médecins; le Commando Para de l'Aéronavale du Lt de Vaisseau GEORGE (B1), les Commandos Para de Marsoins du Cne ROUANET (B2) et du Cne ORSINI (B3) avec de vieilles connaissances comme BARTHELEMY, SAINDRENAN, LAMIAUX ... Le B4 du Cne TRINQUIER sera formé en janvier 46. Il y a là du monde aux qualifications très diverses, capable de se débrouiller sur les routes piégées, dans les marécages, sur des vélos ou des jonques. Nous n'évoquerons que quelques épisodes de l'histoire très connue du S.A.S.B.

Le 25.10.45, dans l'incendie allumé par le L.C.I d'un enseigne de vaisseau britannique, il s'empare par surprise de MYTHO, tenue par des milliers de rebelles. Après VINH LONG et CANTHO, le Cne ROUAN ouvre écoles et dispensaire à CAI-RANG. C'est jour de marché le 11.11, quand deux chinois volontaires de la mort, blessent le Capitaine et donnent le signal du soulèvement, où le Cap. PLÉ trouve une fin héroïque.

Et à CEYLAN en août 45, le C.L.I devenu 5° R.I.C, dispose de 4 détachements très encadrés et motivés. C'est dérisoire quand on jette un coup d'oeil sur la carte de Cochinchine, du Sud-Annam, du Cambodge et du Laos, mais le facteur temps prime tout.

* 1 - La Compagnie B du Cne LE GUILLOU (14 Off. 18 S/Off. 60 au total), larguée le 11.09.45 en THAILANDE region de VIEN-TIANE, rattachée en 46 aux forces du Laos.

2 - La Compagnie A du Cne NOIRTIN (120 paras au total), qui débarque à TAN-SON-NHUT, l'aérodrome de SAIGON, le 12.09.45, avec des éléments de la Brigade Group de la 20° Division Indienne du Général GRACEY. Elle sera incorporée le 20.12.45 en Sud-Annam au C.L.I.

3 - L'Etat Major du 5° R.I.C, qui débarque à SAIGON le 03.10.45 avec le C.L.I, le S.A.S.B et les premiers éléments du Groupement de Marche du TCHAD.

4 - Le Commando Léger N° 1, qui le 10.10.45, expédie la moitié de ses effectifs avec le Cdt DAVEAU (détachement C) à PNOM-PENH, à la disposition du roi du Cambodge. Le 04.03.46, le C.L.1 s'installe à PAKSE (Laos) avec le P.C du 5° R.I.C et le Commando Léger N° 2.

5 - Le S.A.S.B (Spécial Air Service BATALION) du Capitaine de Corvette PONCHARDIER. Il constitue un petit Bataillon, comprenant le Commando Para de l'Aéronavale (B1) et 2 Commando de Marsoins (B2 et B3). Le 08.01.46 un 4ème Commando sera formé avec du personnel du Bataillon Mixte d'Infanterie Coloniale, qui vient de CHANG-HAI. Leur Chef est le Cne TRINQUIER. Au S.A.S.B est provisoirement adjointe la Compagnie de Fusiliers Marins MERLET, débarquée à SAIGON le 18.10.45 avec le Groupement de Marche du TCHAD du Lt-Colonel MASSU.

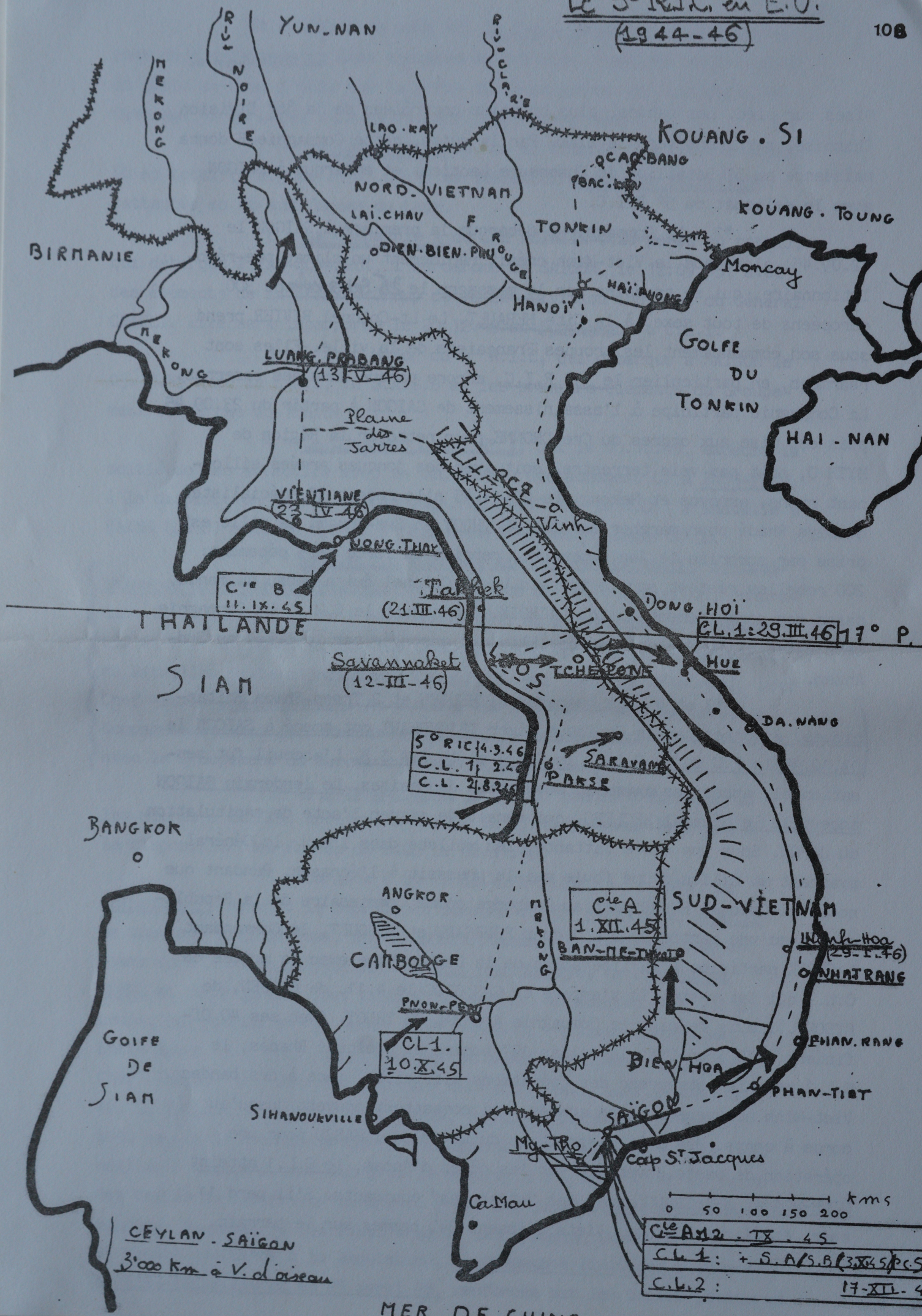
6 - Le Commando Léger N°2 (600 hommes), formé après les autres à CEYLAN, arrivera à SAIGON le 17.12.45, pour être mis à la disposition des Forces du LAOS le 08.11.46.

*1 - Larguée à 60 km de VIEN-TIANE, à la nuit, la Compagnie B franchit le MEKONG, en bordure du 16° parallèle. TARDITS se souvient bien de tous, du Lt DROUIN (Général à l'Amicale des Anciens du 8) du Lt BARTHELEMY, du S/Lt DESROUSSEAU, de l'Aspirant CORRE et du Brigadier Chef COBLEAU (décédés), du Sergent Chef SELBE Louis, qui épousa en 47, Melle SOUPHANOUVONG, Princesse Laotienne. Entre autre il y avait aussi les Sgt BOUSQUET, BORDERON, le Caporal Chef LIEBERT, les Caporaux MONCEAU, ESPAGNET, MOAL, tués au LAOS en 46. LE GUILLOU s'installe à BEN-KEUN, le Lt LONCHAMBRON à TOUANKOM, à 30 km, et le travail commence. Rechercher les Européens et les tirailleurs Laotiens, qui ont pris le maquis le 09. mars 45 et en faire des Unités de libération du pays., grâce aux parachutages venant de RANGOON. Reconnaître les Pays. chasser les Chinois. Japonais. brigands

Mises sur pied. Les bandes, plus ou moins contrôlées de la 86° Division Chinoise, partirent vers le SIAM. Par la suite, cette Compagnie B donna naissance au 5° Bataillon de Chasseurs Laotiens et embarqua à SAIGON avec le reliquat du 5° R.I.C.

*2 - La Compagnie A débarqua la première à SAIGON le 12.09.45, alors que le Viet-Minh créait rapidement un climat pré-révolutionnaire, qui se traduira par le massacre le 25 Septembre de 300 européens de tout sexe, à la Cité HERAULT. Le Lt-Colonel RIVIER prend sous son commandement les troupes Françaises de la ville. Elles sont réarmées, en particulier le 11° R.I.C., encore parqué dans ses casernes. La Compagnie participe à l'assainissement de SAIGON à partir du 23.09.45, puis est mise aux ordres du Cne DRONNE pour nettoyer la Région de MYTH O, soit par voie terrestre, soit avec des jonques armées sillonnant rachs, arroyos et Mekong. Le 27.11.45 elle reçoit 30 spécialistes du pays Rhadé pour marcher sur BAN ME THUOT en Sud-Annam. La ville est prise par surprise le 1er ~~décembre~~, reprise en force le 5 décembre; 200 rebelles restent sur le terrain. Le Lt Colonel qui a perdu du monde, passe son commandement au Cdt LACROIX, Commandant le C.M.1. La Compagnie sera citée à l'Ordre de l'Armée. Elle est absorbée par le C.L.1 au Sud-Annam.

*3 et 4 - Le cuirassé RICHELIEU et 2 Troop-Ships Britanniques, escortés par le Croiseur Léger TRIOMPHANT ont amené à SAIGON le 03.10.45 le P.C du 5° R.I.C., le C.L.1 et le S.A.S.B. L'accueil fut sensationnel, après les ~~arrivées~~ d'occupation Japonaises. Le lendemain SAIGON accueille le Général LECLERC, qui venait de signer l'acte de capitulation du JAPON. Sous une pluie battante, les mollets dans l'eau, le Général avançait au milieu d'une foule qui le pressait à l'écraser. Pendant que notre Lt-Colonel HUARD part au Cambodge comme Commissaire de la République, avec une partie du C.L.1 dont FOURCADE et SOUQUET, le Commandant LACROIX participe à la libération de la Cochinchine avec la moitié du C.L.1 qui lui reste. Il s'empare de CAN GIOC le 4.11, de CHODEN, de KYSON ... puis rejoint la Compagnie A à BAN ME THUOT. Avec ses 40 Officiers, 170 Sous-Officiers, ses 157 hommes et quelques Rhadés, le C.L.1 remanié entreprend des opérations difficiles, face à des bandes Viet-Minh nombreuses, bien armées, qui combattent souvent jusqu'au corps à corps. Mis à la disposition du Lt-Colonel MASSU pour une opération de vaste envergure sur les côtes d'Annam, le C.L.1 atteint NINH-HOA et NHA-TRANG après des "marathons" épuisants. S'il perd 11 tués et 22 blessés, les Viets laissent 240 hommes sur le terrain.



CEYLAN - SAIGON
3'000 Km à V. d'oiseaux

$C_{12}^{12} = A_{12} - T_X - 4S$
C.L. 1: + S.A/S.B (3X45) p.c.s
C.L. 2: 17-XL-4

En décembre 45 la Section cycliste DEMONET, avec le B.1 et le B.2, parcourt des kilomètres de route piégée pour prendre TRA-VINH. Plus tard le B.3 délivre des religieux et 4 enfants français qui allaient être jetés dans le fleuve, enfermés dans une cage. La pacification de TRA-VINH et VINH-LONG coûte la vie au Lt AZEMA, au Quartier-Maitre AUBERT et au Brigadier Chef BOUVERT, poignardé par un prisonnier Japonais.

Le 25.01.46, avec l'appui du R.B.F.M et d'une flotille fluviale, le S.A.S.B prend d'assaut, maison par maison, TAN-UYEN, fortement tenu par les Japonais; le Cne de Corvette JAUBERT est mortellement blessé. La Compagnie de Fusilliers Marins MERLET, qui opère avec le S.A.S.B prend alors le nom de Compagnie JAUBERT. Elle montera au TONKIN en mars 46, où le Lt de Vaisseau MERLET sera grièvement blessé, l'Enseigne de Vaisseau de MONFORT et le Lt de Vaisseau de CREVECOEUR seront tués.

Après la prise de TAN-PHU, enlevé à la bayonnette par l'Enseigne de vaisseau PAOLI, le S.A.S.B relève les Anglais à TAN-SON-NHUT. Ayant joué un rôle de premier plan dans la libération du Sud de l'Indochine, le Groupement PONCHARDIER, devenu autonome le 16.02.46, embarque fin aout pour la Métropole.

*6 - Le Commando léger N° 2 participe à de très nombreuses opérations en Cochinchine du 07.12.45 au 07.11.46, avant d'être mis le 08.02.46 à la disposition des Forces du LAOS à PARSE. Le 17 mars il participe à la relève des troupes Chinoises de SAVANNAKET et le 21 mars à l'attaque de TAKHEK enlevée au prix de 9 tués et de 17 blessés.

Le Corps Léger d'Intervention de CEYLAN, devenu 5° R.I.C, fut la première Unité Française à intervenir sur le sol d'Indochine en 44 et 45, d'abord pour chercher le renseignement, ensuite pour préparer la résistance aux Japonais, enfin pour devenir l'avant-garde du C.F.E.O. Il fut notre représentant aux côtés des Alliés Anglais sur leurs bases d'Extrême-Orient.

Cela relève de l'acrobatie sur tous les plans : situation diplomatique équivoque, moyens insignifiants, immensité de la tâche à accomplir. Et pourtant le C.L.I fut une grande réussite, grâce à un enchainement favorable de circonstances, au concours des troupes Britanniques et à des hommes de bonne volonté, qui ont lutté pour une grande oeuvre.

Le contact étroit en Indochine des Cadres du 5° R.I.C, du Groupement de Marche du TCHAD, de la 2° D.B et de la 9° D.I.C va donner l'impulsion nécessaire pour que la Direction des Troupes Coloniales mette sur pied à TARBES le Premier Bataillon Para de l'Armée Coloniale.